

Le mot latin « Insula » en évoluant au XII<sup>ème</sup> siècle en « Isle », puis en « île », est l'un de ces mots de la langue française qui s'est prêté à de multiples évolutions.

En qualifiant une entité géographique, il a permis de souligner l'isolement des insulaires, leur séparation d'avec le reste du monde qui dans le cas de groupes ethniques particulièrement éloignés deviennent des « isolats », cet état n'ayant bien sûr aucun rapport avec la mise à l'isolement des malfrats et autres délinquants. Plus récemment, en donnant le mot « isolant », il évoque le côté positif et protecteur vis-à-vis du courant électrique ou de vibrations trop dangereuses. L'isolation rendue possible par les isolateurs constitue une chance, faisant de cette mise à l'écart un atout technologique. Le corps isolé devient inoffensif et mieux canalisé que les choix parfois surprenants et imprévisibles faits dans l'isoloir...

Cette diversité d'emploi des dérivés du même radical explique la possibilité (et l'intérêt) d'une prise en compte des divers cas d'isolement, notamment dans le domaine du patrimoine. L'isolement a parfois été recherché par les bâtisseurs d'églises ou de châteaux-forts et nous pose bien des soucis d'étude et de mise en valeur. Parfois, c'est l'archéologue ou le restaurateur qui se trouve bien isolé au milieu de décideurs plus ou moins compréhensifs. Quand l'administration ne pose pas de problème, ce sont les conditions géographiques qui empêchent toute communication, imposent une logistique importante...quand les conditions climatiques laissent les opérations se dérouler normalement. L'isolement encourage aussi l'imagination et à surmonter des difficultés totalement inédites ou imprévues.

L'isolement n'est pas que technique, il est aussi moral : doit-on laisser s'isoler des publics, en particulier le public handicapé, qui ne peut accéder aussi facilement à tous les bienfaits culturels ?

Lors de cette réunion qui bénéficie du soutien notamment de la Collectivité Territoriale de Corse, du Conseil général de Haute Corse, de la ville de Lucciana et de l'Association Culturelle Mariana et la basse vallée du Golo, nous avons voulu aborder quelques uns de ces thèmes. Nous avons souhaité souligner le fait que dans certaines conditions, nos collègues archéologues sous-marins, seuls sur leurs bateaux, doivent compter avec une forme d'insularité, fût-elle temporaire. Leurs découvertes, parfois très éloignées de lieux de traitement adaptés peuvent aujourd'hui bénéficier de traitements « à distance » ; même isolé, ce patrimoine pourra être sauvé et restitué à des populations fort lointaines. L'isolement est paradoxalement assez ordinaire en milieu urbain quand des vestiges doivent résister aux assauts conjugués de la pollution et de l'appétit des promoteurs. Des techniques existent qui portent aussi bien sur des objets mobiliers que des éléments architecturaux importants comme des statues menhir. Les nouvelles technologies offrent une opportunité d'accès à ce patrimoine installé dans des zones inhospitalières ou qu'il est important de rendre inaccessible à des fins de protection de l'environnement. Les images numériques sont alors un atout pour une présentation muséographique moderne.

Tout cela suppose que chaque spécialiste ne reste pas isolé et qu'une synergie regroupant des conservateurs, des archéologues, des structures de conservation-restauration puissent travailler ensemble. De ce point de vue, les réflexions en vue de mettre en place des Centres de Conservation et d'Etude, notamment en Corse, permettent d'espérer une amélioration sensible des conditions de conservation du patrimoine insulaire.

La publication des actes de ces journées sur un support numérique contribuant à une meilleure diffusion de nos échanges rompra avec l'isolement parfois ressenti... même sur le continent.

**Professeur Philippe PERGOLA**

Directeur de Recherche au CNRS  
Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, UMR7298, MMSH, USR 3125  
Responsable du Groupement de Recherche Européen, "Le Monde Insulaire en Méditerranée : Approche archéologique diachronique des espaces et des sociétés"  
Professeur au Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana - Rome

**Jacques REBIERE**

Directeur du Laboratoire de Conservation,  
Restauration et Recherches  
19, rue Frédéric Mireur  
83300 Draguignan